



**RAPPORT SUR LE CONCOURS DE RECRUTEMENT DES  
PENSIONNAIRES  
À L'ACADÉMIE DE FRANCE À ROME – VILLA MÉDICIS  
POUR L'ANNÉE 2016**

La Ministre de la Culture et de la Communication a nommé, par un arrêté du 23 mai 2016, les pensionnaires de l'Académie de France à Rome au titre de l'année 2016-2017. La Villa Médicis accueillera donc à partir de septembre 2016, pour une durée d'un an, une nouvelle promotion qui sera composée de 15 pensionnaires, représentant 14 projets individuels et un projet en binôme.

Contrairement aux années précédentes, les candidats de toutes les disciplines de la création, de l'histoire des arts et des métiers d'art étaient admis à déposer un dossier, à condition que le candidat définisse la ou les discipline/s dans laquelle/lesquelles il/elle inscrit sa pratique. La liste des disciplines n'était plus limitée et les phases de présélection, d'audition et de sélection étaient réalisées par le même jury, sans filtre disciplinaire préalable. Pour participer au concours,

les candidats devaient présenter un projet détaillé indiquant les motivations du séjour, les thèmes de recherche et la nature des travaux qu'ils souhaitent réaliser durant la résidence.

Le jury de la sélection des pensionnaires 2016-2017, dont les personnalités qualifiées sont nommées par la ministre de la Culture et de la Communication, est composé de :

- Anne Lafont, historienne de l'art, maître de conférences en histoire de l'art moderne (Institut national d'histoire de l'art - Université Paris Est Marne-la-Vallée), ancienne pensionnaire ;
- Brigitte Lefèvre, chorégraphe et danseuse, directrice de la danse de l'Opéra de Paris de 1995 à 2014;
- Bruno Mantovani, compositeur, directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, ancien pensionnaire ;
- ORLAN, artiste plasticienne et performeuse ;
- Muriel Mayette-Holtz, directrice de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis, est la présidente du jury ;
- Pierre Oudart, directeur adjoint, chargé des arts plastiques au ministère de la Culture et de la Communication (Direction générale de la création artistique) ;
- Thierry Tuot, président du Conseil d'administration de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis.

Sont désignés en qualité de rapporteurs, adjoints au jury chargé de la sélection des pensionnaires de l'Académie de France à Rome pour l'année 2016, les représentants de l'inspection de la création artistique dont les noms suivent :

**Pour les arts plastiques, l'architecture, le design, les métiers d'art et la restauration des œuvres d'art et monuments :**

- Guy Tortosa, Ministère de la Culture et de la Communication ;
- Isabelle Mancini, Ministère de la Culture et de la Communication ;
- Chantal Creste, Ministère de la Culture et de la Communication.

**Pour l'écriture de scénario et la littérature :**

- M. Alain Neddam, Ministère de la Culture et de la Communication.

**Pour la scénographie et la mise en scène chorégraphique :**

- M. Philippe Le Moal, Ministère de la Culture et de la Communication ;
- Mme Isabelle Fuchs, Ministère de la Culture et de la Communication.

## **Pour la composition musicale :**

- Mme Sylvie Sierra-Markiewicz, Ministère de la Culture et de la Communication ;
- M. Philippe Ribour, Ministère de la Culture et de la Communication.

## **1. DÉPÔT DES DOSSIERS DE CANDIDATURE**

Cette année, 508 dossiers de candidatures recevables ont été déposés auprès de l'Académie de France à Rome, selon une procédure largement dématérialisée (dépôt d'un dossier électronique sur un site dédié, compléments éventuels déposés à une adresse-relais parisienne). 150 candidatures provenaient de l'étranger, en particulier de candidats italiens (romains), d'une moyenne d'âge de 35 ans. Une trentaine de dossiers n'étant pas complets ont été écartés.

La répartition par discipline est la suivante (sachant que les candidats peuvent faire acte de candidature dans plusieurs disciplines) :

Architecture :	36
Arts plastiques :	139
Autres disciplines :	67
Composition musicale :	55
Design et métiers d'art :	26
Ecriture de scénario cinématographique :	38
Histoire et théorie des arts :	48
Littérature :	37
Photographie :	31
Restauration des œuvres d'art ou des monuments :	9
Scénographie, mise en scène et chorégraphie :	22

## **Calendrier de travail :**

(Clôture des dépôts de candidatures au concours, mercredi 17 février 2016).

## **Pour le Premier tour :**

Réunion de présélection du premier tiers des candidatures reçues, mercredi 9 et jeudi 10 mars 2016.

avec ORLAN, Pierre Oudart, assistés par Alexis Sornin.

Réunion de présélection du deuxième tiers des candidatures reçues, mardi 15 mars 2016.

avec Muriel Mayette-Holtz, Anne Lafont, assistées par Anouck Avisse.

Réunion de présélection du troisième tiers des candidatures reçues, vendredi 25 mars 2016.

avec Brigitte Lefevre, Bruno Mantovani, assistés par Jérôme Delaplanche.

#### **Pour le deuxième tour:**

Réunion d'identification des 30 candidatures à convoquer au jury de sélection, avec l'ensemble des participants aux trois réunions préalables, le jeudi 14 avril 2016 au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

#### **Pour le troisième tour des auditions :**

Vendredi 6 et samedi 7 mai 2016 à l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris, audition devant le jury pour une sélection de 14 bourses. Assistaient à cette audition outre les membres du jury, les rapporteurs et deux membres de l'Académie des beaux-arts (Claude Abeille et Erik Desmazières) en qualité de conseil. Le jury a été assisté également par Mariangela Colaneri, référente pour les pensionnaires à la Villa Médicis et Giovanni Mastrocesare, responsable des pensionnaires à la Villa Médicis.

Le niveau des dossiers est apparu très hétérogène. Le jury a rappelé que « *la sélection ne s'adresse pas à des étudiants mais à des personnes déjà engagées dans la vie professionnelle, qui cherchent à Rome un complément d'expérience ou de formation, ou à poursuivre leurs recherches dans le cadre d'un dialogue franco-italien* ». Les déclarations d'intention figurant dans le dossier ont été essentielles pour que les candidatures soient retenues. Celles-ci ne devaient pas artificiellement comporter un lien avec l'Italie (ce que pourrait laisser penser l'expression usuelle de « projet romain »), mais montrer comment le candidat envisageait de passer une année ou plus dans ce lieu exceptionnel qu'est la Villa Médicis, avec son histoire, ses particularités géographiques et sa communauté de résidents, en suspendant, le temps de la résidence, ses activités habituelles ou en les transformant. Une attention particulière a été apportée aux dossiers justifiant le besoin d'une résidence romaine d'un an ; beaucoup de dossiers en effet motivaient des résidences d'une durée bien inférieure.

Au-delà du parcours, le jury a plus particulièrement étudié à la description du projet et des motivations ; certains dossiers semblaient rédigés trop rapidement ou de façon trop générique.

Une attention particulière a été accordée aux dossiers des candidats les plus âgés et à leur insertion professionnelle. Un candidat a ainsi été écarté en dépit de la qualité de sa candidature car sa carrière était déjà très constituée, et qu'il pouvait par ailleurs solliciter une des « nombreuses » résidences auprès d'institutions de son pays d'origine.

Le souhait d'être au milieu d'autres artistes prévaut souvent sur la motivation reposant sur un projet personnel nécessitant un isolement. Parfois même la présence des autres artistes semble nécessaire à la réalisation du projet. Certains dossiers cherchent à compenser un projet trop flou par cette dimension collective. Si la confrontation avec d'autres artistes est légitime et fertile, et qu'elle fait partie d'une résidence à la Villa, elle ne peut suffire à motiver suffisamment le projet.

Certains dossiers étaient accompagnés de lettres de recommandation : celles-ci n'ont pas été prises en compte pour apprécier les dossiers, sauf quand elles étaient rédigées par un

spécialiste du domaine concerné. Les dossiers sans lettre de recommandation ne souffraient d'aucun handicap de ce fait.

Certains dossiers ont été écartés pour des questions logistiques (par exemple candidatures requérant l'intervention de nombreux collaborateurs).

La nécessité de maîtriser la langue française était également rappelée. Elle n'a pas empêché qu'un quart des candidatures émanaient de candidats étrangers, même si beaucoup de ceux-ci étaient résidents en France ou l'avaient été. La possibilité d'être pensionnaire sans posséder la nationalité française ni résider en France a donc été mieux diffusée dans les milieux artistiques que par le passé.

Il n'existe aucun quota ni de sexe, ni par discipline – suivant les années et la qualité des dossiers, une discipline peut ne pas être représentée pour les auditions ou dans la sélection finale, ou avoir un poids plus ou moins important. Le département histoire de l'art devra néanmoins retrouver une place forte dans les années à venir.

## **2. PRÉSÉLECTION DES CANDIDATS LORS DU PREMIER TOUR**

Chaque groupe de jury a sélectionné une trentaine de candidats pour arriver, in fine, à une liste de cent dossiers, sur laquelle le jury allait retravailler de manière collective afin de sélectionner une trentaine de candidats à auditionner. Le but était de choisir réellement les dossiers dont la qualité semblait émerger spontanément.

Le binôme de ORLAN et Pierre Oudart a sélectionné 31 candidats.

Le binôme de Muriel Mayette-Holtz et Anne Lafont a sélectionné 31 candidats.

Le binôme de Brigitte Lefèvre et Bruno Mantovani a sélectionné 33 candidats.

## **3. PRESELECTION DES CANDIDATS LORS DU DEUXIEME TOUR**

Le 14 avril 2016, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, les membres du jury ont écouté les rapports présentés discipline par discipline. Muriel Mayette-Holtz a rappelé que le choix d'un jury pluridisciplinaire collectivement investi tout au long de la sélection, même s'il représentait une charge de travail importante, était le gage d'une lecture vaste et plus objective de l'ensemble des dossiers. Elle a également rappelé qu'à la fin de la séance, le groupe devrait retenir une trentaine de dossiers qui seraient auditionnés le 6 et 7 mai 2016 à Paris. Certains membres du jury ont évoqué le fait que de nombreux candidats provenaient de la même école. Le but de cette sélection était donc aussi de diversifier le plus possible les provenances des candidats qui seraient sélectionnés, tout en gardant à l'esprit qu'il n'y avait que 14 places et qu'il était difficile d'avoir des représentants de chaque école dans chaque discipline. Un effort a tout de même été réalisé pour obtenir une parité femme/homme. Les membres du jury voulaient essentiellement privilégier les candidats pour lesquels une résidence à la Villa pourrait constituer un tremplin fort dans le monde artistique. Une résidence d'une année devant changer la

perspective de l'artiste et lui permettre des rencontres, la qualité du groupe et la capacité des artistes à vivre ensemble a donc également été prise en compte.

Le jury a travaillé sur une liste de 95 candidats. A partir de cette liste, chaque membre du jury a sélectionné 30 candidats. Muriel Mayette-Holtz a proposé de procéder par ordre alphabétique et de croiser le nombre de votes en commun. Ont donc été sélectionnés pour les auditions, les dossiers ayant reçus l'unanimité des voix. Les autres dossiers ont été de nouveau analysés par tous les membres du jury qui ont pu faire appel, en cas de doute, aux commentaires des rapporteurs, qui ont collaboré pour cette deuxième phase de la sélection.

**Pour l'architecture**, les dossiers sont apparus assez « attendus » et peu centrés sur un projet romain ou qui ne semblaient pas justifier une période d'étude d'une année à la Villa. Le jury a retrouvé dans certains dossiers une pluridisciplinarité qui mélangeait les solfèges. Enfin la plupart des dossiers étaient encore fragiles et manquaient de maturité, sans doute la pratique du métier n'incite-t-elle pas les plus talentueux, ou les plus mûrs à postuler pour une résidence. Le jury a retenu 7 dossiers au premier tour dont une paysagiste.

Pour les **arts plastiques**, les candidats pratiquant la peinture ou la sculpture ont été très peu nombreux. Cet état de fait reflète naturellement la situation de l'art contemporain français et européen qui est davantage tournée vers les pratiques historiquement plus récentes comme la vidéo, les installations, la performance. Beaucoup de dossiers étaient d'un niveau assez faible, relevant souvent de la pratique amateur ou encore trop passéistes. Cependant ce secteur est le plus conséquent avec des propositions très diverses. Le jury a retenu 29 dossiers au premier tour, dont deux performeurs et trois relevant des technologies du numérique ou de la brumologie.

Pour la **composition musicale**, les dossiers étaient nombreux, globalement de bon niveau, même si aucun dossier n'est sorti unanimement au premier tour. Des dossiers ont été déposés par des interprètes, aucun n'a été retenu dans la mesure où aucun ne justifiait une année entière de résidence. Quelques dossiers ont été soumis pour les musiques actuelles, improvisées ou jazz, là encore aucun d'entre eux ne semblait justifier une résidence d'une durée d'un an. Le jury a retenu 13 dossiers au premier tour.

Pour le **design et les métiers d'art**, les graphistes ont été prépondérants et le jury a constaté peu de candidats en métiers d'art. Certains dossiers ont été écartés, car une résidence à la Villa n'aurait pas permis la pratique de certaines disciplines. Il sera important à l'avenir, de préciser les moyens mis à disposition des créateurs et de privilégier d'avantage la recherche. L'information circule encore mal dans tous les domaines des métiers d'art. Le jury conseille de mieux la diffuser. Le jury a retenu cinq dossiers au premier tour.

Pour l'**écriture de scénario**, la plupart des dossiers appelait déjà un tournage en perspective ce qui complexifiait le projet, l'Académie de France à Rome ne représentant pas une possibilité de production. La majorité des dossiers gravitaient autour de la fiction. Le jury a retenu plus facilement les projets basés sur une recherche aboutissant à l'écriture d'un scénario. Peu de calendrier étaient proposés pour le temps du séjour. Le jury a retenu 10 dossiers au premier tour.

Pour l'**histoire et la théorie des arts**, les dossiers histoire de l'art, en moyenne plutôt tous d'un très bon niveau, ont été considérés comme les plus clairs et les plus aisés à analyser même pour les non spécialistes. La lacune la plus fréquente consistait à ne pas proposer un planning de travail justifiant une année dans ce lieu particulier qu'est la Villa Médicis, avec son histoire et sa localisation. Il est impératif que le candidat explique comment il compte suspendre pendant la durée de son séjour ses activités habituelles et comment il compte optimiser son temps de travail. Il y a une dimension d'isolement (géographique, linguistique, professionnel) à la Villa Médicis qu'il

faut savoir prendre en compte soit pour la dépasser soit pour s'en emparer. Et surtout, il y a une durée d'une année, qu'il faut savoir utiliser et justifier. Sur cette question, un dossier d'histoire de l'art porteur d'un projet de recherche qui nécessite la présence à Rome du candidat voit sa légitimité renforcée. Il est ainsi conseillé pour les candidatures en histoire de l'art d'enrichir le dossier par une description détaillée des actions de recherches qui doivent être menées. Les indications des sources archivistiques précises sont des gages de sérieux appréciés. Le jury a retenu 13 dossiers dont plusieurs en histoire du cinéma.

Pour la **littérature**, les projets étaient nombreux et de bonne qualité. Le jury a privilégié les dossiers proposant un projet précis pour le temps de résidence, car beaucoup étaient présentés de façon trop générale. Certains candidats, qui ont déjà bénéficié d'une résidence à la Villa, n'ont pas été retenus. Le jury a regretté de ne pas trouver de projet stylistique remarquable, en poésie par exemple. Le jury a sélectionné 9 dossiers au premier tour, dont un en philosophie.

Pour la **photographie**, cette discipline se confond beaucoup avec la pratique de la vidéo que l'on retrouve dans la catégorie Arts plastiques. Le jury a noté peu de propositions en photographie pure. L'ensemble des dossiers ne présentait pas de projet original et certains étaient très approximatifs ou encore trop peu aboutis. Le jury a retenu 2 dossiers au premier tour.

Pour la **restauration des œuvres d'art ou des monuments**, les projets témoignaient d'une grande maturité et d'une grande diversité. Néanmoins très peu semblaient nécessiter, là encore, une présence spécifiquement romaine. Le jury a retenu 2 dossiers restauration au premier tour et 2 dossiers en conservation et métier d'art.

Pour la **scénographie, mise en scène et chorégraphie**, il y a eu très peu de dossiers convaincants en mise en scène et la plupart cherchait dans la résidence une possibilité de terminer une production ou un projet déjà en cours. Le jury n'a pas trouvé de propositions en scénographie, elles étaient présentées plutôt dans la catégorie Arts plastiques. Les chorégraphes étaient techniquement d'un niveau assez faible. Le jury a retenu 1 dossier en chorégraphie.

Pour **les autres disciplines**, le jury a regretté l'absence de proposition en art culinaire, en projet circassien, ou radiophonique et il a suggéré à l'équipe de l'Académie de mieux diffuser l'information prochainement dans ces milieux.

Le jury a tout d'abord effectué un premier tour pour sélectionner les dossiers élus à l'unanimité, puis il a pris le temps d'étudier un par un les autres dossiers, éliminant d'emblée ceux qui n'avaient reçu aucune voix. Trois dossiers sans voix malgré tout ont été réétudiés, sur le conseil des rapporteurs. Le défi pour chacun des membres du jury était de juger des disciplines dont ils n'étaient pas spécialistes. Le jury a donc étudié avec beaucoup de concentration tous les dossiers, recherchant un niveau technique indéniable, agrémenté d'une personnalité originale.

Le niveau général des dossiers retenus est encourageant, même si le jury a des avis encore très partagés. Le nombre de candidatures pourrait être plus élevé par rapport à la qualité de la proposition offerte par l'Académie de France à Rome.

Après de longues délibérations, inspirés également par les conseils prodigués par les rapporteurs et les deux membres de l'Académie des beaux-arts, le jury a sélectionné 31 candidats à auditionner :

**Pour les arts plastiques : 8**

Abonnenc Mathieu  
Chouvellon Boris  
Duncan Kenny  
Jospin Eva Mélodie  
Kosta-Théfaine Olivier  
Maillard Marie  
Malingrey François  
Mauger Vincent

**Pour la performance : 1**

Sinivia Alvisé

**Pour l'histoire et théorie des arts, histoire du cinéma, histoire du théâtre : 5**

Gerbon Cyril  
Piccioni Lucia  
Lefeuvre Morgan  
Mari Pauline  
Brit Mehdi

**Pour la conservation/restauration : 1**

Ovide Stéphanie

**Pour la recherche en art, brumologie : 1**

Nadal Marie Luce

**Pour le design : 2**

Stiker-Metral Marie-Aurore  
Chaffardon Denel Clio et Benjamin



**Pour la photographie :2**

De Barbuat Lucie et Brodbeck Simon

Martial Guillaume

**Pour la composition musicale :3**

Attahir Benjamin

Suarez Cifuentes Marco Antonio

Verunelli Francesca

**Pour l'écriture de scénario :1**

Benhaim Safia

**Pour le cinéma d'animation 1:**

Rouby Simon

**Pour la technologie numérique :1**

Derobe Joséphine

**Pour la chorégraphie :1**

Normand Olivier

**Pour la littérature :3**

Hamelin Lancelot

Hétu Julie

Smirou Sébastien

**Pour le paysagisme :1**

Thierrée Laure

### 3. AUDITION DES CANDIDATS PAR LE JURY

Les 6 et 7 mai 2016, à l'École nationale des beaux-arts de Paris, les candidats ont été entendus par le jury pour des entretiens individuels de 25 minutes, consistant en une brève présentation de leur parcours et de leur projet (15 minutes environ) et une discussion ouverte avec le jury (10 minutes environ).

#### En arts plastiques

Le premier candidat souhaite entreprendre un travail de recherche sur *Africa Addio*, film documentaire de Gaultiero Jacopetti et Franco Prospero sur le processus de décolonisation. La résidence à la Villa permettrait de rencontrer les différents acteurs de ce moment important du cinéma italien, de travailler à la réalisation d'entretiens avec les nombreux acteurs et témoins de la polémique autour de ce film et étudier dans les archives pour procéder à l'écriture d'un film. Son travail de plasticien s'enrichira donc d'un travail cinématographique. La qualité de l'artiste et sa volonté de travailler avec les historiens de l'art emporte l'adhésion du jury.

Le deuxième candidat souhaite arpenter Rome et ses environs pour révéler des traces photographiques et vidéographiques des collisions entre fragments d'une histoire qui se construit sur les ruines passées ou en devenir, afin de les articuler dans la création de nouvelles œuvres. Une confrontation au paysage romain et à ses flux, en suivant des itinéraires précis de la Villa à la mer, à pied, de la Villa aux banlieues, permettra d'introduire une relation au mythe moderne et passé, un mixte de récits. La multiplicité des disciplines abordées par l'artiste laisse d'avantage de place à la sculpture. Si le travail est tout à fait intéressant, le sujet de recherche est lui plus fragile et nous rappelons la possibilité d'offrir des résidences sur des périodes plus courtes.

Le troisième candidat est un performer qui a choisi de présenter une pièce : une parure. Cette parure est un collier qui est une réponse à l'insulte « le cou nu de ta mère » que les enfants des colons utilisaient pour insulter les mères des guadeloupéens parce qu'elles étaient pauvres et ne pouvaient pas endosser de bijou. Cette parure est donc un hommage aux femmes aux cous nus. Le projet avec lequel il se présente à la Villa porte sur le carnaval. En mixant les approches et les codes des carnivals guadeloupéens et romains, il tentera de répondre à des questionnements liés à la complexité de l'identité créole. L'ensemble sera matérialisé par des sculptures à activer lors de performances et d'installations. Le calendrier de son projet est très construit. Le thème de l'identité semble tout à fait adapté à un projet romain et l'artiste est très créatif et singulier.

La quatrième candidature présente un lien très fort avec l'Italie. Son projet « bâtiment incompris » veut s'inspirer des folies architecturales. Le projet prendra la forme d'une grotte, comme il en existait à la Renaissance et sera une mise en scène entre la nature et l'architecture, pour jouer à imiter dans une liberté totale de la forme et des matériaux. Ce travail ambigu entre recherche et création nous convainc, la candidate semblant avoir des bases solides.

Le cinquième candidat se considère comme un produit de la banlieue, un peintre de paysage. Il a commencé à faire des graffiti en 1988 et en 1995. Son projet propose d'observer Rome et sa banlieue, son architecture antique et contemporaine, ses clichés et ses détails, sa richesse et sa fragilité. Il souhaite arpenter la ville du centre vers la périphérie, l'observer dans son ensemble, l'analyser, la comprendre, puis isoler et archiver certains éléments. A partir de ces morceaux

choisis, et par le biais d'un travail en atelier, il propose une lecture transversale de Rome en s'appuyant sur des vérités ou en les détournant, en tissant des liens entre passé et présent, entre centre et périphérie. Sa disponibilité à la rencontre et la force de son travail sont indéniables, il parle clairement des progrès à entreprendre.

La sixième candidate propose un travail qui interroge le décoratif et ses ambiguïtés, les motifs en mouvement, les projections du passé et les projections futuristes. Elle souhaite explorer la ville et croiser l'ancien et le virtuel. La maîtrise de la technique employée est incontestable mais le projet en lui-même reste encore trop flou.

Le septième candidat est un peintre. Il crée des scènes pour que le spectateur se projette, ses peintures se construisent sur les présences humaines. L'environnement s'efface à leurs profit. Il s'agit de lieux indéfinis et anonymes qui provoquent une sensation de détachement. Sensation qu'il semble retrouver dans les palais anciens mais ces édifices possèdent également une présence propre, que n'ont pas les environnements muets de ses tableaux. C'est « l'aura » qu'il vient chercher à Rome. En outre, la Villa lui permettrait de reprendre un travail sur la sculpture et de disposer d'un atelier. L'artiste est encore très jeune et talentueux, sa réflexion doit se poursuivre. Il se pose les bonnes questions et peut sans doute gagner encore en maturité.

Le dernier candidat dans cette discipline a un projet de structuration et de propagation de la perspective, au moment de la Renaissance italienne. L'observation des inventions picturales nées du bouleversement dans la façon d'envisager le monde est cruciale à explorer lorsqu'on s'intéresse à la représentation de l'espace.

Il n'a pas de projet précis sur la Villa parce qu'il ne connaît pas le site, c'est l'espace qui déclenche l'idée d'un projet. Malgré le talent incontestable du candidat, il n'est pas retenu.

## **En performance**

Le candidat est pianiste et une blessure au 3<sup>ème</sup> doigt l'a poussé à utiliser les autres parties de son corps. Il questionne donc la forme du concert en explorant la relation entre le corps et le piano, en recherchant une manière différente d'exploiter l'instrument. Il souhaite travailler sur des qualités de corps, les images qui influenceraient l'idée de bouger, travailler sur le geste naturel du musicien et passer par l'écriture pour aller plus loin dans son travail. Il faudra transformer l'instrument, le modifier et développer d'autres formes d'instruments. Ce projet tout à fait original est retenu.

## **En Histoire de l'art**

Les deux candidats ont illustré leur projet de recherche à l'aide d'images, ces projets nécessitaient tous deux une présence en Italie.

Le premier candidat porte un projet sur des fresques réalisées dans les églises italiennes aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles, qui n'ont pas encore été étudiées et dont beaucoup ne sont rattachables à aucune catégorie connue de l'iconographie. La résidence à la Villa devrait permettre la réalisation d'un livre, mais pour récolter les informations le candidat devra voyager pour photographier les fresques. Ce candidat n'a pas été retenu, son projet très documenté ne semblait cependant pas ouvrir une perspective tout à fait nouvelle dans la recherche internationale.

La deuxième candidate propose un travail sur *Le passage de l'Arte povera à la Trans-avant-garde (1960-1981) : de l'ouverture anthropologique à la quête identitaire*, étude des différences idéologiques et esthétiques qui opposent l'Arte povera à la *Trans-avant-garde* en Italie, pendant les « années de plomb », seconde grande crise historique avec la naissance de mouvements contestataires d'extrême gauche et d'extrême droite. C'est dans ce climat de violence et de divisions que l'Arte povera développe une conception artistique anthropologique et matérialiste, tandis que la *Trans-avant-garde* défend une dimension identitaire et métaphysique de l'art. Ce projet ambitieux a emporté l'adhésion du jury.

## **En Histoire du cinéma, histoire du théâtre**

Trois candidats sont auditionnés, l'un sur *Prix de beauté à Rocco e i suoi fratelli : trente ans de coopérations cinématographiques entre studios français et italiens (1930-1960)*. La chercheuse compte s'appuyer sur l'étude d'un corpus de films tournés à Rome, Nice et Paris entre 1930 et 1960 et mettre en évidence l'existence d'un espace cinématographique franco-italien afin d'étudier le fonctionnement et l'impact sur la production des deux pays. L'ambition de cette recherche est d'appréhender cette coopération cinématographique franco-italienne des années 1930 à 1960 non pas dans sa dimension exclusivement esthétique, économique ou sociale mais selon une approche rhizomatique, comme un objet complexe au sein duquel ces différents aspects se conjuguent, se répondent et s'enrichissent. Ce projet déjà très documenté ne semblait pas justifier une présence d'une année à la Villa et suggérait une grande mobilité. Les rencontres avec les artistes ne seraient pas obligatoirement favorisées par une présence romaine.

Le deuxième projet veut montrer que Rome fut de 1965 à 1975 un terrain d'échanges privilégiés entre le cinéma italien et l'art d'avant-garde international. Des décors à la mise en scène, ce cinéma s'est emparé des tendances postmodernes (pop-art, op art, abstraction lyrique, géométrique...). Le but est d'analyser les œuvres d'art qui apparaissent dans les films de Tinto Bras, Dino Risi, Mario Bava ... Les cinéastes de l'avant-garde veulent sortir de l'art purement esthétique des années 60. Ces films sont des archives en couleur mais ont été souvent éclipsés par Fellini. En outre, Rome était marginalisée par rapport à New-York, Londres et Paris. Ce projet ambitieux, porté par une chercheuse pleine d'énergie nous semble encore manquer un peu de maturité et le calendrier reste trop vague.

Le troisième projet s'articule autour de recherches sur le théâtre antique et la performance. Le candidat s'intéresse au regard porté à la période de l'Antiquité et plus particulièrement aux tragédies grecques et romaines, à leurs modes de représentation, à la façon d'intégrer le spectateur au cœur d'une expérience poétique, sonore, théâtrale et visuelle. Cette étude tentera de comprendre ces mêmes schémas dans les performances. La résidence serait l'occasion d'approfondir cette recherche, d'écrire un livre, développer un projet d'exposition ou une scène de théâtre. Rome est nécessaire à ce projet. La Villa permettrait de travailler en communion avec d'autres pensionnaires et les acteurs de la Villa. Malgré le parcours incontestable de l'historien, son choix de recherche ne semblait pas encore totalement abouti.

L'exercice de l'audition n'a pas été convaincant pour ces projets qui ne sont pas retenus.

## **En restauration**

La candidate propose de développer un nouveau protocole de restauration. Il s'agit de la restauration des velours de soie brodés de fils métalliques particulièrement appréciés durant la Renaissance. Les œuvres brodées les plus prestigieuses se trouvent en Italie. Le séjour à la Villa permettrait de travailler sur des archives et sur du matériel et d'élaborer de nouvelles méthodes. Le projet est très équilibré, il comporte un volet recherche, puis un travail technique qui déboucherait sur la possibilité d'établir un nouveau protocole à partager. Un séjour à la Villa semble tout à fait s'adapter à ce travail.

## **En recherche en art, brumologie**

Le projet s'articule autour de la notion d'atmosphère qui est à considérer comme une structure spatiale de référence, mais plus précisément autour des nuages. Sensible au phénomène météorologique, le travail de la candidate s'articule autour de l'immanence et de la contingence. Le temps est depuis des siècles répertorié, il s'agit d'une obsession de l'homme, obsession de contrôler cette chose qui nous dépasse. Pour étudier les nuages, elle a fabriqué une machine, *la fabrique de nuages* et une arbalète pour essayer de faire tomber les nuages. Ce projet de recherche qui avait beaucoup séduit le jury à la lecture du dossier ne semble pas encore assez structuré pour justifier une année entière à la Villa.

## **En design**

Le premier projet étudie les espaces de prière dans les différentes religions. En partant des points communs entre les rites des différentes traditions religieuses, la candidate voudrait développer des objets autour d'éléments qu'elle identifie comme « invariants » : l'eau (comme vecteur de fertilité, élément qui purifie), la flamme (récurrence de la bougie), l'encens (huiles, parfums..), la lumière (qui peut être une percée à travers les vitraux, lumière qui englobe, lumière réfractée), la posture du corps. Ces objets ne devront pas se substituer aux objets liturgiques spécifiques des différents cultes, mais ils pourront démontrer qu'un fonctionnement commun existe et qu'un espace partagé peut se construire. Même si l'artiste semble tout à fait maîtriser son sujet, l'organisation de son travail reste abstraite et appelle des comparaisons dans les sites du monde entier. Ce projet manque encore de maturité.

Les deuxièmes candidats souhaitent explorer l'art de la mosaïque. A partir de l'existant, ce binôme souhaiterait expérimenter la notion de fragments dans un tout, s'interroger sur ses caractéristiques, se l'approprier, la réinterpréter. Le travail sur la mosaïque se fera dans le sens large, comme élément d'exploration plus que dans le sens historique. Ce travail s'attache à quelque chose de plus tactile, qui puisse permettre au public de se connecter un peu plus que le visuel. Le but est de faire appel aux différents sens. Ce travail pourrait avancer aussi grâce à la création d'ateliers, à la collaboration avec des universités, avec des étudiants qui ont un savoir différent. Le projet veut penser la mosaïque comme quelque chose à vivre plutôt que comme un support figé. Ce binôme est déjà très implanté dans le métier et même si le désir de partage correspond tout à fait au projet de la Villa, ces projets ne sont pas retenus.

## **En photographie**

Le premier binôme travaille ensemble depuis 2004 dans un laboratoire photo au sud de Paris. Le projet, *La fabrique des rêves* est une exploration visuelle entre réel et inventé, des studios de Cinecittà à Rome. Ce projet à mi-chemin entre un monde à imaginer et celui réel des décors oubliés, mêlera la photographie à la performance, en permettant d'introduire l'imaginaire dans ce

lieu de mémoire quasiment abandonné. L'idée est d'utiliser Cinecittà comme un terrain de jeu, utiliser un décor complètement construit et non plus les décors réels comme les villes contemporaines. Ils souhaiteraient redonner vie à un lieu à travers les interventions, les projections de lumière et les performances qu'ils iraient re-photographier pour créer de nouveaux mondes poétiques. Ce travail est tout à fait convaincant.

Le deuxième candidat propose une petite mascarade de l'image, une recherche visuelle sur la photographie traitée par le prisme de l'iconographie théâtrale inspirée de la Commedia dell'arte, laboratoire d'expérimentation physique et plastique, et une réelle interrogation sur l'image. Sa finalité est la construction d'une narration fictionnelle protéiforme, qui questionne l'usage de la photographie aujourd'hui et sa place dans la cité. Il se propose de travailler sur le théâtre populaire italien, de faire raisonner l'iconographie de la commedia dell'arte avec la photographie contemporaine et de confronter monde historique et contemporain. Arlequin serait le narrateur, le mime, la mascarade. La Villa serait l'occasion de travailler dans un cadre pluridisciplinaire et d'être en contact avec d'autres pensionnaires. Ce projet très solitaire, met un scène un artiste singulier et intéressant mais il reste assez flou dans le temps de la résidence.

### **En composition musicale**

Le premier candidat vient du CNSMDP, il se propose de créer un corpus de pièces dramaturgiques réinvestissant le continuo pour donner à l'objet musical prélevé au passé, une seconde modernité, en partant aussi bien d'une recherche purement musicale de théorisation d'un langage semi improvisé, que de l'étude linguistique approfondie de l'italien de Metastasio à Pasolini. Ce candidat possède déjà un langage musical très intéressant qui séduit le jury.

Le deuxième candidat souhaite continuer son travail de recherche sur la théâtralité du corps en interrelation avec l'espace instrumental ainsi que les dispositifs scéniques de type architectural. Il souhaite approfondir des concepts artistiques naissants de son projet de recherche doctoral SACRe- PSL et développer son dispositif scénique. Si la proposition est passionnante, elle est déjà très avancée et peut tout aussi bien se réaliser ailleurs.

La troisième candidate se propose d'explorer en plusieurs étapes la collection d'instruments mécaniques du Museo Nazionale degli Strumenti Musicali di Roma, de créer plusieurs instruments virtuels et d'effectuer un travail de composition. Sa présence à Rome est donc tout à fait justifiée.

### **En écriture de scénario**

La candidate développe son projet d'écriture : « Un jour, j'ai été à la chasse ; cela m'a marqué. J'y suis retournée, de nombreuses fois. Ce que j'y ai vu – ou plutôt, ce que je n'y ai pas vu - a provoqué une *expérience* difficilement nommable : un accroissement de la perception, la sensation d'une forêt hantée, d'une présence invisible, une mélancolie sourde. J'ai le projet d'écrire un scénario de long-métrage de fiction autour de la chasse, et de l'opacité de la forêt. Le film sera une fable sur la dernière chasse d'un homme, lancé sur la trace d'un cerf aux bois difformes. L'écriture partira du «réel», pour muter peu à peu vers le conte fantastique : le récit d'une quête inassouvie, menant le chasseur à la métamorphose et à la mort. Une perte dans les bois sacrés de Diane ». La qualité du projet appelle déjà une production et sans doute, une résidence plus courte pour finaliser l'écriture serait plus adaptée.

## **En cinéma d'animation**

Le candidat propose d'explorer de nouveaux territoires entre cinéma et arts plastiques. A travers l'écriture de son deuxième long-métrage d'animation, la résidence est l'expression d'un processus d'écriture personnel rendu conscient. L'artiste commence par la sculpture de ses personnages puis au fil de l'écriture il construit son film. Au vue de la qualité de son travail, un compagnonnage avec des artistes plasticiens semble tout à fait approprié.

## **En technologie numérique**

Le projet *Les Invisibles* traiterait des migrants-réfugiés en Union Européenne. Il s'agit d'un projet articulé autour d'une série fictionnelle de cinq épisodes courts VR360°(réalité virtuelle) avec images et son 3D. Le candidat aurait besoin de cinq lieux vides, d'anciens sites d'occupation, de transit des migrants, vidés de leur présence. Les lieux seront présentés sans aucun être humain, une allusion à ce que pourrait être notre avenir en les considérant «invisibles» ; ou si nous devenions aussi de futurs migrants-réfugiés. Le projet est délicat à suivre dans sa présentation technique et semble transformer la résidence en plateforme de production. Les tournages sont déjà prévus et la calendrier organisé sur des sites différents. Le projet n'est pas retenu.

## **En chorégraphie**

Le candidat propose un projet d'écriture visant à enquêter sur la notion de « désir de scène » en tirant quelques fils théoriques après une décennie de travail comme danseur-chorégraphe dans la danse contemporaine. Ce travail d'écriture au long cours se doublera d'un projet de création continu, une série de solos-performances in situ dans la Villa. Ce travail est trop faible techniquement et le candidat éprouve à l'oral une difficulté à défendre son projet.

## **En littérature**

Le premier candidat propose *République pour Hypnos* un projet d'enquête onirique dans des villes, qu'il mène depuis 2012, et qu'il souhaite accomplir dans la ville de Rome. De la Nouvelle-Orléans pendant les élections américaines jusqu'au Nanterre de ces années pré-électorales, en passant par Paris, Marseille, Valence ou Calais, il recueille des récits de rêve dans des communautés, en parallèle à son histoire personnelle et à celle de notre époque. La singularité de son projet et son talent stylistique retiennent l'attention du jury.

La deuxième candidate travaille sur les nombreuses représentations de la Madone sur les façades des bâtiments à Rome. Elle cherche à se replonger au XIXème siècle, alors que ces représentations de Marie, illuminées, servaient d'éclairage public et de guide spirituel, aux dires des historiens d'art sacré de l'époque. À lui seul, le centre historique de Rome compte presque cinq cents oratoires de la Sainte Vierge. C'est d'ailleurs, une fascination pour ces « vierges de rue » qui aura fait germer ce projet de roman. Une première partie de son travail est déjà effectuée et elle a bénéficié d'un séjour à la Villa en 2016, une nouvelle résidence semble convenir mieux à son projet.

Le troisième candidat veut écrire son nouveau roman sur l'histoire d'un protagoniste qui tente de comprendre l'émotion qui le submerge lorsqu'il voit un homme ou une femme chanter à l'écran. Son travail de recherche s'appuiera sur les films du réalisateur Nanni Moretti. Les précédents ouvrages publiés emportent l'adhésion du jury.

## **En paysagisme**

Le projet propose de répondre à l'enjeu de l'habitabilité méditerranéenne appuyée sur la notion de culture locale et relevant les défis de la soutenabilité des territoires. Une vision futuriste place le jardin comme le centre d'un projet spatial et culturel. L'étude de la cartographie sera l'étape numéro un du travail. Ce projet nous semble tout à fait adapté aux problématiques actuelles.

### **4. SELECTION DES CANDIDATS PAR LE JURY**

Arrivé à ce stade, le jury a beaucoup apprécié la qualité des candidats auditionnés. Malgré l'intérêt de chaque artiste, il a privilégié les projets les plus mûrs, cherchant le plus possible une parité des disciplines, des sexes et des origines. Le jury a regretté de ne pas être parvenu à une totale parité des sexes et s'engage à trouver un plus juste équilibre dans l'avenir. Les dossiers présentés par les hommes étant plus nombreux, nous retrouvons encore un peu de ce déséquilibre à l'arrivée. Le jury a également constaté que le département Histoire de l'art était absorbé par la multiplicité des candidatures en arts plastiques ou autres disciplines. Une réflexion sera engagée pour lui redonner toute sa place dans l'avenir. Une bourse à la Villa Médicis doit être un tremplin pour la suite, le jury a privilégié les projets en devenir, ne souhaitant pas couper les professionnels déjà bien implantés. Le jury s'est attaché à rechercher l'excellence, à la possibilité de créer un groupe riche et pluridisciplinaire qui pourra s'enrichir de ses différences.

Le jury se félicite d'avoir recruté des artistes très engagés dans leur œuvre présentant également de grandes qualités d'âme.



Par arrêté du 23 mai 2016 de la Ministre de la Culture et de la Communication, Audrey Azoulay, sont donc admis à l'Académie de France à Rome en qualité de pensionnaires pour l'année 2016/2017, pour des séjours de 12 mois à compter de septembre 2016 :

**Pour les arts plastiques :**

M. Mathieu ABONNENC

Mme Kenny DUNKAN

Mme Eva JOSPIN

M. Olivier KOSTA-THÉFAINE

**Pour la photographie :**

Mme Lucie DE BARBUAT et M. Simon BRODBECK

**Pour la composition musicale :**

M. Benjamin ATTAHIR

Mme Francesca VERUNELLI

**Pour l'écriture de scénario :**

M. Simon ROUBY

**Pour l'histoire et la théorie des arts :**

Mme Lucia PICCIONI

**Pour la restauration des œuvres d'art et des monuments :**

Mme Stéphanie OVIDE

**Pour la littérature :**

M. Lancelot HAMELIN

M. Sébastien SMIROU

## **Pour les autres disciplines :**

M. Alwise SINIVIA

Mme Laure THIERRÉE

### **Mathieu Kleyebe Abonnenc** (arts plastiques)

Mathieu Kleyebe Abonnenc est née en 1977 à Paris. Diplômé des beaux-arts de Marseille en 2002, il a fait parti du programme de recherche La Seine à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris de 2006 à 2008. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles : *Chimen Chyen* à la Galerie Marcelle Alix à Paris, *Statement* à la foire Art Basel (2015), au centre d'art Kiosk à Gand, à la Kunsthalle de Bâle et au Kunstverein de Bielefeld (2013). Il a participé à de nombreuses expositions internationales : Biennale de Venise, Biennale de Kiev (2015), Centre Pompidou Metz, CAPC de Bordeaux, Biennale de Berlin, Museion à Bolzano, CA2M à Madrid (2014), Mudam à Luxembourg, Palais de Tokyo à Paris (2013), Fondation d'entreprise Ricard, Triennale de Paris (2012). Son travail artistique est centré sur l'histoire de la colonisation. Ayant grandi en Guyane française, il n'est pas insensible à une part de l'histoire coloniale passée sous silence ou mise à l'écart dans l'inconscient collectif occidental. Qu'il s'agisse de vidéos, de photographies, d'installations, de dessins ou de commissariats d'exposition, il questionne les principes de représentation dominants liés aux histoires impériales et coloniales des pays dits développés, en évoquant les vides laissés par l'histoire officielle.

Le projet de recherche de Mathieu Kleyebe Abonnenc à la Villa Médicis porte sur le film *Africa Addio*, tourné entre 1962 et 1965 par Gualtiero Jacopetti et Franco Proserpi, alors qu'ils traversent l'Afrique du Nord au Sud, documentant au passage les soulèvements de mouvements de libération sur le continent africain. Jacopetti est mis en examen en 1965 à Rome pour crime de guerre à la suite d'une séquence controversée dans laquelle il filme l'exécution d'un jeune rebelle au Congo.

Mathieu Kleyebe Abonnenc poursuit ainsi une enquête initiée il y a quatre ans en se concentrant sur les auditions de Jacopetti au tribunal de Rome.

### **Benjamin Attahir** (composition musicale)

Né en 1989, Benjamin Attahir est un musicien protéiforme : compositeur, violoniste et chef d'orchestre. De 2009 à 2013, il étudie au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris tout en bénéficiant des conseils de Pierre Boulez. Il est lauréat de nombreux concours et distinctions : Bloomington, SACEM, UNESCO, Académie des beaux-arts. Sa musique est jouée en Europe, aux États-Unis et en Asie par des orchestres et ensembles prestigieux. Il collabore avec des artistes de renommée internationale : Daniel Barenboim, Tugan Sokhiev, Hae-Sun Kang, Claude Delangle, Geneviève Laurenceau, ainsi que des troupes telles que la Comédie-Française, le Théâtre Liyuan-Quanzhou. Il est régulièrement l'invité de festivals (Lucerne, Utrecht, Aix en Provence...). Auteur de deux opéras dont il dirige les premières en 2012 et 2015, le domaine scénique est la colonne vertébrale de son écriture musicale puisant son inspiration à mi-chemin entre Orient et Occident. Ses œuvres sont éditées aux éditions Durand-Salabert.

Prenant appui sur trois réalisations scéniques antagonistes – lyrique, théâtrale et de

réappropriation d'une forme extra-européenne – le projet de Benjamin Attahir veut être le lieu d'une réflexion autour de la modernisation de l'objet musical continuo. La nécessité de cette recherche émane d'une problématique simple : permettre la coexistence du signifié et du signifiant, de la sonorité et du sens d'un texte porté à la scène. L'enjeu premier est de donner au chanteur ou comédien une liberté dans la quantification temporelle du débit de sa déclamation et ainsi retrouver la liberté agogique permise par le continuo aux origines de la tragédie en musique.

### **Brodbeck & de Barbuat** Simon Brodbeck & Lucie de Barbuat (photographie)

Brodbeck & de Barbuat forment un duo d'artistes visuels franco-allemand utilisant la photographie, la vidéo et l'installation. Ils travaillent ensemble depuis 2005 à Paris. Leurs travaux questionnant un état d'être au monde, la perception du réel et sa représentation, ont fait l'objet d'expositions personnelles au FoMu, Musée de la Photographie d'Anvers, à l'Institut français du Japon Kansai, à la Maison de la Photographie de Lille, à la Chimney New-York et d'expositions collectives au Grand Palais, à la Kunsthalle de Munich, au Musée de la Photographie de Thessalonique, à la Bibliothèque nationale de France, la Vieille charité de Marseille, au Centquatre, au festival des arts visuels de Vevey ou encore au Kowall+Oddermat project space de Miami. Ils sont lauréats du prix HSBC pour la photographie 2010, du prix Jeune création 2013, du prix Nestlé du Grand prix international de photographie de Vevey et de la Bourse du talent en 2009.

À la Villa Médicis, leur projet intitulé *La Fabrique des rêves*, prendra la forme d'une exploration visuelle mêlant photographie, installation et mise en scène. Au sein des studios romains de Cinecittà, berceau de chefs d'œuvres du cinéma des années 1950 à 1970, leur projet visera à créer de nouveaux mondes poétiques redonnant vie aux décors abandonnés ou en ruine et questionnant l'histoire des lieux et de l'image document.

[www.BrodbeckDebarbuat.com](http://www.BrodbeckDebarbuat.com)

### **Kenny Dunkan** (arts plastiques)

Kenny Dunkan est né en 1988 en Guadeloupe. Il est diplômé de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers Olivier de Serres, puis de l'École nationale des Arts Décoratifs de Paris avec mention. En 2015 il est sélectionné au Salon de Montrouge où il remporte le prix de l'ADAGP des Arts plastiques.

Enfant, il commence à nourrir son répertoire de formes lors des extravagantes parades du carnaval guadeloupéen. Ce foisonnement chaotique de scènes allégoriques et satiriques se retrouve dans ses installations et ses sculptures-objets hybrides à cheval entre artisanat et design. L'acte créatif est pour lui quasi magique et mystique, en témoignent ses performances rituelles (« UDRIVINMECRAZ », 2014). Son travail est une forme d'émancipation lui permettant d'aborder avec légèreté et non sans une certaine sensibilité des thèmes encore tabous liés à l'héritage colonial.

Pendant son séjour à la Villa Médicis, Kenny Dunkan tentera de répondre à des questionnements liés à la complexité de l'identité créole plurielle dans un « tout-monde » en constante mutation défini par Edouard Glissant. Il s'agira d'une quête vers une expression universelle où vont s'entremêler les pratiques culturelles.

Kenny Dunkan aime vivre avec son temps: selon le théoricien Mikhaïl Bakhtine, « la culture populaire a toujours, à toutes les étapes de son évolution, résisté à la culture « officielle », elle a élaboré sa vision particulière du monde et ses formes propres pour la refléter ». Son projet « Mascarade » aura pour socle le faste disparu du carnaval romain du XIXe siècle et les codes du carnaval des Antilles abondant d'éléments historiques et contestataires.

<http://www.kennydunkan.com>

### **Lancelot Hamelin** (littérature)

Lancelot Hamelin a dix-huit ans quand le FIS est élu en Algérie, et vingt-trois ans quand les attentats de 1995 touchent Paris. Il décide de travailler sur les blessures de la guerre d'Algérie, qui déterminent à ses yeux la vie sociale française. Passionné par les rapports entre fiction et réalité, il écrit d'abord pour le théâtre. Certains projets l'entraînent vers le roman, la série télévisée, le reportage et la bande dessinée. Depuis cinq ans, il travaille sur la vie onirique, qui constitue un autre biais pour approcher le réel. Ses pièces sont éditées par Théâtre Ouvert et Quartett. Il a travaillé avec les metteurs en scène Mathieu Bauer, Éric Massé, Christophe Pertont et Philippe Quesne. Ses romans sont publiés chez L'Arpenteur : *Le Couvre-feu d'octobre* (2012) et *À la crête des vagues* (août 2016). Il est associé au théâtre Nanterre-Amandiers, développe deux projets de bandes dessinées avec l'éditeur Glénat, collabore à la revue *Parages* du Théâtre National de Strasbourg et fait partie de l'auteur collectif Petrol.

À la Villa Médicis, Lancelot Hamelin souhaite accomplir le projet d'enquête onirique qu'il mène dans des villes, depuis 2012. De la Nouvelle Orléans, pendant les élections américaines, jusqu'à Nanterre, en passant par Paris, Marseille, Valence, Calais et Rome, il recueille des récits de rêves et de cauchemars. Dans la rue, à brûle-pourpoint, ou au cours d'ateliers d'écriture, il demande à ses contemporains : « as-tu rêvé cette nuit ? » et consigne leur récit – l'histoire d'un songe et l'histoire d'une personne – d'une rencontre et d'un endroit... De ce matériau insaisissable, il cherche à faire écriture. C'est un projet de non-fiction, qui explore les bassins de l'inconscient-intime et collectif.

### **Eva Jospin** (arts plastiques)

Eva Jospin est née en 1975 à Paris. Elle obtient en 2002 le Diplôme National Supérieur d'expression plastique des beaux-arts de Paris. Elle participe à de nombreuses expositions collectives telles que *Rehab*, à la Fondation EDF, *Round the clock*, à l'Arsenale Novissimo de Venise, *La Dernière Vague*, à la friche de Belle de Mai à Marseille, *Inside*, au Palais de Tokyo, *Des hommes et la forêt*, au Musée Historique du Château de Nyon et *Le bas relief dans tous ses états*, à la Galerie Suzanne Tarasieve à Paris. Elle est également au centre de plusieurs expositions personnelles dont la première est *Opere recenti*, à la galerie unosunove à Rome et qui continuent avec *Art Mobile*, à l'Institut Français de Jakarta et à la Galleria Le Pleiadi à Mola di Bari, *Détails d'une forêt*, à la galerie Pièce Unique à Paris, *Carte blanche à Eva Jospin* à la Manufacture des Gobelins, et dont la plus récente est *Panorama*, dans la Cour Carrée du Louvre. En 2015, elle reçoit le Prix de l'Académie des beaux-arts / Prix de gravure et sculpture Frédéric et Jean de Vernon.

Depuis toujours l'image de la forêt occupe une place centrale dans son œuvre. Le motif récurrent est plus mental que figuratif, il reflète des préoccupations humaines telles que l'idée de se perdre ou de se retrouver, le rapport aux contes d'enfance. Ces forêts sont des lieux de quête de connaissance, mais aussi d'échappées mentales. Son projet s'inspire des folies architecturales, aussi appelées fabriques de jardins, elle souhaite réaliser une sorte de grotte comme il en existait à la renaissance qui sera une mise en scène entre la nature et l'architecture.

### **Olivier Kosta-Théfaine** (arts plastiques)

Olivier Kosta-Théfaine est né en 1972. Il se définit comme un « peintre de paysages ». Il explore la ville par ses marges et, lorsqu'il se déplace dans l'espace urbain, il est à la recherche des éléments qui nous échappent. Dans sa volonté de réhabiliter l'inintéressant ou le connoté, l'artiste replace dans le champ de la poésie le rapport de force souvent inextricable que nous entretenons avec la ville. Son intérêt pour le détail le guide dans ses déplacements et nourrit une banque d'images. Se considérant lui-même comme un pur produit de la ville, il se joue des clichés et transforme les références communes. Le classique est détourné au travers des techniques d'un « vandalisme cheap », ainsi lorsqu'il compose sur les trois coupes du Palais de Tokyo un ciel calciné au briquet, inspiré des fresques des palais italiens, les graffiti des plafonds de son adolescence prennent alors les airs de peintures de la Renaissance. Artiste autodidacte, son travail a, entre autres, été exposé au Palais de Tokyo (2016), à l'Abbaye de Maubuisson (2012), à la Fondation Cartier (2009), et a intégré les collections du Fonds Départemental d'Art Contemporain de l'Essonne (2013) et du Fonds Municipal d'Art Contemporain de la ville de Paris (2011).

Dans le cadre de son projet à la Villa Médicis, Olivier Kosta-Théfaine propose d'observer Rome et sa banlieue, son architecture antique et contemporaine, ses clichés et ses détails cachés. Il propose d'arpenter le paysage romain, de l'observer, puis isoler et archiver certains éléments de celui-ci. À partir de ces morceaux choisis et par le biais d'un travail d'atelier, il suggère une lecture transversale de la Ville Éternelle, en s'appuyant sur des vérités ou en détournant la réalité au travers de réinterprétations, collisions, en tissant des liens entre passé et présent, centre et périphérie.

### **Stéphanie Ovide** (restauration des œuvres d'art et des monuments)

Stéphanie Ovide est née en 1974. Elle est diplômée du Master de Conservation-Restauration des biens culturels de l'Université de Paris I, spécialité textile et du Master en Conservation-Restauration Textile du Fashion Institute of Technology de New York. En 2009, elle a présenté son mémoire sur la restauration d'une robe de la créatrice Madeleine Vionnet datant de 1938 appartenant à la collection du Musée des Arts Décoratifs à Paris. Cette restauration a contribué au développement de l'utilisation du tulle de Nylon dans la restauration textile en France. Elle est fascinée par l'évolution historique, sociologique et matérielle du costumes et des objets textiles tridimensionnels ; elle s'est intéressée à ces différents aspects depuis 1997 d'abord à travers l'écriture, la recherche et le stylisme pour le magazine *Vogue* puis en tant que restauratrice textile. Elle participe régulièrement à des montages d'exposition en France et à l'étranger (récemment pour le Peabody Essex Museum à Salem). Elle œuvre également sur les collections et conseille les archives des maisons de couture telles que Chanel, Balenciaga, Dior et Paco Rabanne. Elle intervient régulièrement sur les collections textiles du Musée du Louvre, du Musée d'Orsay ainsi que sur les collections ethnographiques du Musée du quai Branly.

Le projet de Stéphanie Ovide à la Villa Médicis concerne la restauration des velours brodés de l'époque de la Renaissance italienne. Son objectif étant de mettre en place un protocole de restauration innovant grâce à la mise en œuvre d'un velours de restauration et l'exploration de méthodes de nettoyage des broderies métalliques.

### **Lucia Piccioni** (histoire et théorie des arts)

Lucia Piccioni est née en 1980. En 2015, elle a soutenu une thèse en histoire de l'art à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) en cotutelle avec la Scuola Normale Superiore de Pise intitulée *Peinture et politique pendant le fascisme italien (1922-1943) : « italianités » en conflit* (à paraître en 2017). Dans ce travail (prix de la meilleure thèse 2015 de l'EHESS), elle démontre que l'absence d'un modèle d'art d'État et le pluralisme esthétique qui caractérisent la production artistique sous le régime fasciste italien répondent à son idéologie protéiforme et englobante. Après avoir été pendant quatre ans (2008-2012) chargée d'études et de recherche à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), elle a été chargée de cours à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et boursière post-doc au *Deutsches Forum für Kunstgeschichte* (2014-2015) dans le cadre du sujet annuel *Les arts à Paris après la Libération*. Au cours de l'année 2016 elle a bénéficié d'une bourse au Center for Italian Modern Art de New York.

Le projet de recherche de Lucia Piccioni intitulé *Le passage de l'Arte povera à la Trans-avant-garde (1960-1981) : de l'ouverture anthropologique à la quête identitaire*, entend interroger le surprenant retour aux questions identitaires dans les débats artistiques italiens des années 1970-1980, notamment au sein du mouvement de la Trans-avant-garde. À la fin des années 1960, l'Arte povera s'insurge contre les déterminismes nationaux, rompt avec la tradition et affirme son caractère nomade, non anthropocentrique, faisant de la « nature » un langage universel. Pendant les « années de plomb » et au moment où la globalisation naissante redéfinit les frontières, le fondateur de la Trans-avant-garde (1979), Achille Bonito Oliva, rejette cette coupure épistémologique et entend au contraire maintenir l'art dans un ancrage culturel, local et identitaire en retissant des liens avec le passé. Ce projet se propose de comprendre les enjeux idéologiques de ce basculement à travers l'étude des événements culturels qui se déroulent pendant cette période dans des lieux emblématiques de Rome.

### **Simon Rouby** (écriture de scénario cinématographique)

Simon Rouby, né en 1980, a fait ses classes une bombe de peinture à la main avant d'étudier la réalisation de films d'animation d'abord à Paris aux Gobelins, puis à Calarts, Los Angeles.

Ses œuvres ont été sélectionnées dans de nombreux festivals internationaux dont Cannes, Annecy, San Sebastian, Londres, Tokyo et Sao Paulo. *Adama*, son premier long-métrage à été nommé aux Césars et aux European Film Awards parmi les meilleurs films d'animation de 2015.

Son projet à la Villa Médicis, intitulé *Terra Incognita*, s'articule autour de l'écriture d'un long-métrage d'animation en explorant trois principaux axes de travail à la frontière entre cinéma et arts plastiques. Le premier axe propose d'inventer une écriture par images, en utilisant le potentiel visuel des nouvelles technologies pour trouver des zones de liberté et d'errance dans l'animation, estompant au passage l'opposition entre cinéma animé et prise de vue. Le second est une recherche sculpturale en lien avec l'histoire du cinéma, via l'extraction d'objets physiques inattendus glanés à travers la surface de l'écran. Le troisième axe enfin, est une recherche sur le mouvement dans la pratique d'un cinéma in-situ, pour aller au contact de Rome en confrontant des œuvres avec un public sous la forme de projections en plein-air.

### **Alvise Sinivia** (performance musicale)

Alvise Sinivia est né en 1987. Pianiste, improvisateur et performeur, ses multiples rencontres avec des artistes de tous horizons jalonnent son parcours (danseurs, chorégraphes, circassiens, vidéastes, peintres et plasticiens). Musicien curieux et constamment en recherche, il renouvelle en permanence son rapport à l'instrument dont il expérimente depuis plusieurs années les paradoxes et limites sonores et physiques. Formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris auprès de Alain Planès et Emmanuel Strosser, il y fait de nombreuses rencontres qui nourrissent sa musique. Engagé dans la création, il collabore régulièrement avec des compositeurs et participe à l'Orchestre de Nouvelles Créations, Expérimentations et Improvisation Musicales. Fondateur et directeur artistique du collectif WARNING, il est aussi à l'origine de différents projets avec les musiciens de sa génération comme le Duo Widmung avec le hautboïste Olivier Stankiewicz et le Duo Art'ung avec la saxophoniste Carmen Lefrançois.

Son séjour à la Villa Médicis est l'occasion pour Alvise Sinivia d'approfondir et questionner le rapport entre le mouvement et le son et par extension entre le corps et l'instrument. Il souhaite ainsi développer un corpus de gestes sonores en travaillant en parallèle sur une nouvelle forme de notation de ce langage. Il adapte et transforme son instrument afin d'appréhender cette interface, qu'est le piano, de manière globale et d'impliquer le corps tout entier. En considérant le geste comme point de départ de l'écriture du son il réalise un cycle de pièces-performance protéiformes en collaboration avec d'autres artistes.

### **Sébastien Smirou** (littérature)

Sébastien Smirou est né en 1972. Il est écrivain et psychanalyste. Après plusieurs livres de poésie aux éditions P.O.L, il a publié une « fiction psychanalytique » s'appuyant sur la trajectoire du photographe Robert Capa (Hélium, 2016). Il a également préfacé pour les éditions Payot différents classiques de la littérature psychanalytique (de Freud, Ferenczi, ou Winnicott) et traduit de l'italien des ouvrages d'Antonino Ferro, puis Domenico Chianese et Andreina Fontana. Il a par ailleurs dirigé avec Francis Cohen la revue de littérature *LIGNE 13*. L'ensemble de son travail – qu'il s'agisse de littérature ou de psychanalyse – s'organise autour de l'image et des mouvements psychiques qu'elle suppose ou suscite.

À la Villa Médicis, Sébastien Smirou prépare un livre dont le réalisateur italien Nanni Moretti est l'un des personnages principaux. Son narrateur travaille en particulier sur un projet d'article scientifique intitulé « Fonctions de la chanson dans les films de Nanni Moretti ».

<http://sebastiensmirou.blogspot.it/>

### **Laure Thierrée** (paysagisme architecture)

Née en 1979, Laure Thierrée a suivi des études aux beaux-arts avant d'intégrer en 2001 l'École nationale supérieure de paysage. Sortie en 2005 et installée à Marseille, elle exerce depuis son métier de paysagiste dans le cadre de commandes publiques sur des projets à différentes échelles : études prospectives de grands territoires, maîtrise d'œuvre d'espaces publics jusqu'au suivi de chantier et à l'assistance à maîtrise d'ouvrage. Elle est particulièrement attachée à l'interaction entre recherche et projet, aussi bien dans son activité professionnelle que dans celle d'enseignement, comme support de renouvellement des manières de mettre en œuvre la

construction du territoire, inscrit dans une histoire au regard des enjeux contemporains. Lauréate des AJAP 2014, elle partage l'approche transversale du paysagiste comme moteur de projets et de débats relevant les défis de la nécessaire métamorphose de nos systèmes économiques, sociaux et environnementaux.

À la Villa Médicis, elle propose de répondre à l'enjeu de l'habitabilité méditerranéenne appuyée sur la notion de culture locale et relevant les défis de la soutenabilité des territoires. La première hypothèse de ce projet-recherche est que le jardin, comme figure fondatrice et système transposable à d'autres échelles, place le paysage comme constructeur du projet spatial et culturel. La seconde, que le dessin cartographique est moteur du projet de paysage et que le décryptage de la notion de *matrice paysagère* de Rome, envisagée comme lieux faisant lien entre enjeux sociaux, culturels, environnementaux et urbains peut apporter de nouvelles réponses.

### **Francesca Verunelli** (composition musicale)

Francesca Verunelli a étudié la composition avec Rosario Mirigliano et le piano avec Stefano Fiuzzi au conservatoire de Florence, où elle obtient ses deux diplômes avec distinction. Elle complète sa formation dans la classe d'Azio Corghi à l'Académie nationale de Santa Cecilia à Rome. Elle participe ensuite au cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. Son travail à l'Institut sera couronné par la création de *Play*, pour ensemble et électronique par l'Ensemble Intercontemporain sous la direction de Susanna Mälkki, en octobre 2010 au Centre Pompidou. La même année, elle reçoit le Lion d'Argent de la Biennale di Venezia. D'éminentes institutions et festivals musicaux lui passent des commandes, parmi lesquels : l'Ircam, les NeueVocalsolisten Stuttgart, la Biennale de Venise, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Milano Musica, le Chœur de Chambre Accentus, l'Orchestre Symphonique de Lucerne, Maggio Musicale Fiorentino, l'ensemble Court-Circuit, le Festival d'Aix-en-Provence, le GMEM de Marseille, le CIRM de Nice, l'État français, la fondation FACE, la Philharmonie de Paris, ICE - International Contemporary Ensemble, Donaueschinger Musiktage et sa musique est régulièrement jouée par des prestigieux solistes, ensembles et orchestres en Europe et aux États-Unis. Sa musique est publiée par Ricordi Milan. Elle a été compositrice en résidence à l'Ircam, au GMEM de Marseille et à la Casa de Velàzquez.

Pendant son séjour à la Villa Médicis, Francesca Verunelli écrira ses prochaines œuvres qui développent un travail sur des instruments mécaniques et sur des tempéraments inégaux, en menant des recherches sur les instruments mécaniques et anciens présents dans des collections importantes d'instruments musicaux qui se trouvent à Rome et en Toscane.

[www.francescaverunelli.com](http://www.francescaverunelli.com)